

La congestion pulmonaire d'origine palustre est justiciable du *sulfate de quinine*. Quant à la congestion d'origine rhumatismale qui survient brusquement et présente des allures dramatiques, elle est plus bénigne en réalité qu'en apparence, car elle disparaît avec la même rapidité qu'elle a débuté. On est autorisé en pareil cas à employer la médication contro-stimulante que préconise le professeur Jaccoud : on fait prendre d'heure en heure une cuillerée à soupe d'un julep de 120 grammes contenant de 20 à 50 centigrammes de *tartrate stibié*; des boissons alcooliques, thé au rhum, grogs chauds corrigent l'action hyposthénisante de ce traitement que d'ailleurs on ne doit pas continuer plus d'une journée. Le salicylate de soude n'a aucune action sur la congestion pulmonaire des rhumatisants.

Chez les goutteux, au déclin de l'attaque articulaire peuvent également survenir, d'une façon brusque, des poussées de congestion pulmonaire; elles cèdent en général au traitement par le *colchique* (dix à vingt gouttes de teinture).

Chez les typhiques qu'on laissait immobiles dans leur lit, la congestion pulmonaire ne pouvait être évitée autrefois, mais aujourd'hui que le traitement systématique par les bains froids est universellement adopté, on observe rarement des congestions étendues. Le bain froid constitue le meilleur moyen préventif contre la congestion, tant par les changements fréquents d'attitude qu'il impose aux malades, que par son action sthénique sur le cœur et le système nerveux; si le malade était déjà atteint de congestion avant que le traitement fût institué, on constate la disparition rapide de celle-ci à la suite des premiers bains. Le bain froid est donc le traitement par excellence de la congestion hypostatique de la fièvre typhoïde, comme de celle de tous les états adynamiques. Si la congestion est plus particulièrement liée à une altération du myocarde, on est conduit à instituer la médication cardiaque : *digitale*, *caféine*, et à insister sur l'emploi de l'*alcool*; des ventouses sèches seront fréquemment appliquées.

La congestion pulmonaire de la grippe est justiciable des *émissions sanguines locales* et de l'*ipéca* dont nous indiquerons le mode d'emploi, à propos du traitement de la congestion pulmonaire idiopathique.

Dans le *mal de Bright* et l'*artério-sclérose* la congestion est fréquente; tantôt (néphrite parenchymateuse) il s'agit d'une congestion passive localisée aux bases et s'installant progressivement comme dans les cardiopathies, tantôt (néphrite interstitielle et artério-sclérose) se produisent des poussées subites d'œdème aigu du poumon, amenant une asphyxie rapide. Dans ce dernier cas, la *saignée* générale, ou les *émissions sanguines locales*, s'il s'agit d'un sujet trop âgé pour supporter une saignée, constituent le moyen de choix à employer concurremment avec l'*ipéca*, et surtout les *purgatifs drastiques* et le *régime lacté*, car Huchard a montré le rôle de l'insuffisance rénale dans la genèse de ces accidents.

Chez les *diabétiques*, la congestion pulmonaire masque souvent une tuberculose au début.

La saignée est également indiquée dans la congestion de l'*alcoolisme* aigu ou dans celle qui suit le *coup de chaleur*, la *submersion*, enfin dans les *accidents gravido-cardiaques*. La congestion pulmonaire des *cardiaques mitraux* est un phénomène précoce. Au début il s'agit d'une congestion peu étendue, ne se

traduisant par aucun symptôme, analogue à l'albuminurie légère, irréductible, qui peut précéder pendant longtemps la période d'asystolie confirmée. Cette congestion prémonitoire ne comporte aucune indication thérapeutique spéciale; il n'en est pas de même de la congestion des périodes avancées des cardiopathies, c'est-à-dire de celle qui coïncide avec l'œdème des membres inférieurs, l'augmentation de volume du foie, qui se traduit par un essoufflement permanent: ici, il faut intervenir énergiquement par tous les moyens que l'on peut mettre en œuvre contre l'asystolie: la *digitale* est le seul remède de la congestion passive des cardiaques. (Voir le traitement des endocardites.)

Lebreton a décrit chez les *arthritiques* plusieurs variétés de congestion pulmonaire. Il semble bien qu'elles doivent se rattacher, tout au moins la forme hémoptoïque, à la tuberculose. Cependant quelques médecins admettent encore l'influence exclusive de l'arthritisme, notamment pour la forme rémittente, subaiguë, durant plusieurs semaines, qui s'accompagne d'une toux quinteuse, de crachats abondants, filants, semblables à du blanc d'œuf. On a préconisé dans ces cas les cures à *Saint-Honoré* (Nièvre), au *Mont-Dore*, à la *Bourboule*.

La congestion pulmonaire complique assez fréquemment les *affections abdominales* les plus diverses (affections hépatiques, étranglements herniaires, affections utéro-ovariennes); son traitement ne comporte pas d'indications spéciales.

La *congestion idiopathique* (maladie de Woillez) est la seule qui nécessite un traitement s'adressant non à la cause, mais au symptôme. Observons d'ailleurs qu'elle est battue en brèche aujourd'hui et qu'on la considère plutôt comme une pneumonie abortive. Les recherches bactériologiques de Carrière, de D'Espine confirment l'hypothèse d'une pneumococcie atténuée.

Elle s'observe d'ordinaire à la suite d'un refroidissement brusque, d'une immersion dans l'eau froide ou bien au contraire d'une insolation, de travaux pénibles, etc.

Nous envisagerons successivement son traitement chez l'enfant, où elle est relativement fréquente (Cadet de Gassicourt) et chez l'adulte.

Chez l'enfant, on a recours à la *révulsion* de la façon suivante: tout d'abord on peut utiliser les frictions sèches et surtout les frictions faites avec l'alcool camphré, ou la térébenthine; cette révulsion par frictions est bien préférable à celle qui est faite avec la teinture d'iode (celle-ci pouvant provoquer l'albuminurie; J. Simon); elle est tout aussi énergique et moins désagréable pour l'enfant que l'emploi du sinapisme.

Alternant avec ces frictions, il faut utiliser le *bain tiède* sinapisé (60 gr. de farine de moutarde), de cinq minutes de durée; on peut encore prescrire les *ventouses sèches* et l'*enveloppement des membres inférieurs dans des bottes d'ouate*; n'oublions pas la révulsion, déjà indiquée, au moyen des *enveloppements froids*. Le médicament par excellence de la congestion pulmonaire, tant de l'enfant que de l'adulte, est l'*ipéca*. On a beaucoup discuté sur le mode d'action de l'*ipéca*; il paraît évident que cette substance agit en anémiant le poumon par les vomissements qu'elle provoque, et en déterminant l'expulsion des mucosités accumulées dans les bronches. Suivant l'âge on donne, soit le sirop d'*ipéca*, additionné de poudre, soit la poudre seule à la dose de 20 à 50 centigrammes en trois ou quatre paquets que l'on administre à quelques minutes d'intervalle.